

périence que ces jeunes ont de l'étranger. Au-delà du discours entendu sur les bienfaits du voyage à l'étranger et de la valeur instrumentale qu'il représente pour l'avenir, l'auteure pénètre l'intimité de ces jeunes voyageurs et nous fait découvrir l'ethnocentrisme dont sont imprégnés bon nombre d'étudiants.

Nous découvrons au fil des pages que l'acte de partir n'est pas anodin, et surtout que les étudiants n'ont pas conscience avant le départ de tous les enjeux du séjour. Le stage Erasmus a sa propre temporalité, trop longue ou trop courte, peu importe, mais il permet de rencontrer l'Autre dans des modes de confrontation qui s'organisent selon des schémas établis. Vassiliki Papatsiba démontre à travers l'analyse textuelle que des conceptions universalistes ou relativistes sont sous-jacentes dans cette confrontation à l'altérité. L'auteure conclut, alors que même si le stage permet de renforcer une image positive de soi, on doit relativiser le succès des séjours Erasmus, car ce type de mobilité ne conduit pas à se forger une compétence de communication interculturelle mais au contraire tend à renforcer l'ethnocentrisme.

On le voit mieux maintenant, les deux ouvrages sont fort différents. Le premier se place du côté de la mise en œuvre de la politique de mobilité européenne des étudiants et des obstacles qu'elle rencontre. Le second explore résolument les effets de cette politique dans la conscience des bénéficiaires. Si le premier livre détaille les obstacles et aboutit à des préconisations, le second en arrive à une conclusion pour le moins surprenante et à coup sûr contre-intuitive, puisqu'il amène à penser que cette politique est quasiment contre-productive, renforçant plus l'ethnocentrisme que l'ouverture européenne. Réduire les obstacles à la mobilité ne suffit donc pas. Il faut s'attaquer aussi aux effets contre-productifs, c'est-à-dire sans doute, repenser ces politiques. Ne serait-ce pas aujourd'hui un programme bien lourd pour une Europe blessée et une envie d'Europe bien affaiblie ?

Philippe MASSON  
Université Lille II

171

PAQUAY Léopold (dir.) (2004). – *L'évaluation des enseignants : tensions et enjeux*, Paris : L'Harmattan, 330 p.

Sujet brûlant s'il en est, l'évaluation des enseignants est du même coup un sujet peu abordé. Il touche de trop près les intérêts, souvent perçus comme contradictoires, de trop d'acteurs éducatifs : les enseignants d'abord, qui y voient des enjeux de carrière ; les élèves et les parents ensuite, qui en espèrent une amélioration de la qualité de l'enseignement ; les pouvoirs publics enfin, qui en escomptent une meilleure gestion et stimulation des enseignants. Mais, quelque délicat qu'il soit à traiter, Léopold Paquay, qui dirige l'ouvrage, nous en prévient dès l'entrée, ce sujet-là deviendra inévitable sous l'effet conjugué des pressions d'harmonisation

européennes et des politiques nationales de plus en plus orientées vers la responsabilisation et l'« *accountability* ». C'est pour s'y préparer qu'avait été organisé par l'institut Epice un symposium dont est issu le présent ouvrage, organisé en cinq parties.

- La première esquisse la problématique générale de l'ouvrage à la fois sur les plans psycho-pédagogique, psycho-sociologique et sociologique, grâce à trois contributions. À travers une large revue de littérature, Léopold Paquay caractérise les pratiques d'évaluation en répondant de manière très documentée aux questions classiques pour toute pratique que l'on veut analyser : Sur quoi porte l'évaluation ? Pour quoi, pour quelles fonctions, quelles finalités évalue-t-on ? Qui évalue ? À quel moment, selon quelles phases, quelles étapes ? Comment évalue-t-on, avec quels moyens, quels outils ? Puis sont examinées trois questions centrales. Comment évaluer la qualité de l'enseignement, et d'abord, comment définir celle-ci ? Quels sont les intérêts et les limites des référentiels de compétences et les définitions de standards lorsqu'on les utilise comme référents pour l'évaluation ? À quelle condition l'évaluation peut-elle mobiliser les enseignants pour l'amélioration de leurs prestations. Christopher Day examine de manière plus circonscrite l'évaluation de la formation professionnelle continue. Sur un plan plus strictement sociologique, Walo Hutmacher oppose les modes bureaucratique et professionnel de régulation de l'action organisée, l'évaluation en constituant un des aspects, et s'interroge de manière stimulante sur les raisons pour lesquelles le mode bureaucratique, en récession dans bien des organisations, continue à prédominer dans les écoles.

- Dans la seconde partie, Pierre Laderrière et Françoise Cros, en utilisant en partie les mêmes matériaux, les rapports de l'étude de l'OCDE sur « Attirer, retenir et former des enseignants de qualité », mais sur des pays en bonne partie différents, présentent leurs dispositifs et pratiques d'évaluation des enseignants.

- La troisième partie regroupe des études de cas nationaux. Cécile Deer décrit la réforme profonde et le renforcement très conséquent d'inspections non plus individuelles, mais des établissements pour rendre publiquement des comptes aux usagers et aux politiques de leur efficacité, avec, dans les cas négatifs, des mesures rectificatives et même des sanctions à la clé, du « *naming and shaming* » (dénonciation et humiliation) jusqu'à la fermeture de l'établissement. Donald Christie présente la politique écossaise très différente de revalorisation – notamment financière – des enseignants par l'introduction – avec l'aide de la formation continue – de nouvelles normes professionnelles pour les enseignants confirmés. Pour la France, Robert Girerd décrit une démarche d'inspection novatrice, moins individuelle et beaucoup moins bureaucratique que les démarches habituelles, qui s'appuie en outre sur une méthode encore peu utilisée en France, le portfolio. Enfin Alexandru Crisan et Adriana Tepelea pour la Roumanie et Michel Kassotakis pour la Grèce achèvent cette partie en décrivant des tentatives d'évaluations des enseignants dans leur pays respectif.

- Dans la quatrième partie sont traitées les questions plus spécifiques de la place des didactiques dans les référentiels utilisés pour l'évaluation de tous les enseignants (François Audigier) et la nécessaire prise en compte dans toute évaluation du caractère situé et dynamique des phénomènes éducatifs (Charles Max).

- En conclusion, Paquay relève dans la variété des pratiques évaluatives, ici décrites, quatre antinomies. La première porte sur le référent. S'agit-il du métier défini par des standards valables pour tous les enseignants, l'évaluation consistant à mesurer la conformité de chaque enseignant? S'agit-il au contraire d'une profession dont l'exercice – et donc l'évaluation – sont nécessairement contextualisés, prenant en compte l'inédit, la nouveauté, la compacité d'adaptation? On le voit, un tel choix repose en fait sur deux conceptions de l'activité enseignante, le métier standardisé avec un enseignant quasi-courroie de transmission ou l'enseignant médiateur créatif et critique. La seconde antinomie porte sur les fonctions de l'évaluation. S'agit-il de conformer les enseignants aux normes, de gérer sa carrière, d'assurer son développement professionnel ou d'augmenter la performance des élèves? Troisième famille de tensions: Qui sont les évaluateurs? Des individus? Des équipes? La personne évaluée (autoévaluation)? Un mixte d'hétéro et d'autoévaluation (coévaluation)? Et pour évaluer un établissement, s'agit-il d'une évaluation interne, faite par ses acteurs, ou externe? Quatrième type de tensions, relatif au contexte, et plus particulièrement au mode de pilotage du système éducatif: les systèmes centralisés favorisant les modes de régulation bureaucratiques et hiérarchiques et les systèmes décentralisés à base de responsabilisation des établissements favorisant une conception de l'enseignant comme professionnel autonome et responsable qui doit rendre des comptes sur la manière dont il a cherché à atteindre les objectifs prescrits. L. Paquay conclut en examinant quelques points critiques. Citons en deux. On veut évaluer la qualité, mais laquelle? On sait qu'évaluer implique du pouvoir, mais lequel? S'agit-il, dans une évaluation-contrôle, de l'affirmation d'un pouvoir hiérarchique de contrôle ou, dans une évaluation-régulation, de réhabiliter le pouvoir des acteurs à changer leurs comportements (*empowerment*).

On le constate à ces quelques aperçus, il s'agit d'un ouvrage très riche qui montre les grands bénéfices qu'apporte l'ouverture aux expériences internationales. D'abord, cela dénature des pratiques qui, pour être parfois centenaires, n'en sont pas moins des constructions humaines tout à fait et radicalement réformables. L'Angleterre fournit un bon exemple de telles réformes. Mais le simple fait de lire la manière très différente dont l'évaluation des enseignants est organisée ailleurs suffit déjà à sortir de la routine et à ouvrir les possibles. Ensuite, comme le remarquait déjà Durkheim sur un autre objet, la variété des cas nationaux fournit une quasi-expérimentation, qui permet de constater dans la durée les avantages et les inconvénients des différents modes adoptés. En outre, quand, parmi les pays, on en a certains que l'on pourra dire, selon ses options, courageux, téméraires ou pires, car ils n'hésitent pas à se lancer dans des voies très nouvelles et très risquées, c'est tout bénéfique pour

les autres pays, qui pourront s'en inspirer si la réforme réussit. Ce qui est heureux, c'est que l'on trouve cette créativité autant dans les formes d'évaluation que l'on pourrait dire promotionnelles, qui favorisent le développement professionnel des enseignants, que dans celles qui développent des standards et les formes de contrôle public du travail des écoles. En outre, le caractère hétéroclite que l'on peut trouver aux ouvrages établissant une collection de cas nationaux est ici fortement atténué par les solides encadrements théoriques de la première partie et de la conclusion, qui fournissent les grandes catégories analytiques et donnent de justes perspectives.

Raymond BOURDONCLE  
Université Lille III

## NOUS AVONS REÇU

ANDREO Christophe (2005). – *Déviance scolaire et contrôle social: une ethnographie des jeunes à l'école*, Villeneuve d'Ascq: Septentrion, 221 p.

AUBEGNY Jean et CLAVIER Loïc (2004). – *L'évaluation: en Institut universitaire de formation des maîtres*, Paris: L'Harmattan, 162 p.

ASTOLFI Jean-Pierre (dir.) (2004). – *Savoirs en action et acteurs de la formation*, Rouen: PUR, 265 p.

BEACCO Jean-Claude, CHISS Jean-Louis, CICUREL Francine, VERONIQUE Daniel (dir.) (2005). – *Les cultures éducatives et linguistiques dans l'enseignement des langues*, Paris: PUF, 276 p.

BLIEZ-SULLEROT Nicole et MEVEL Yannick (2004). – *Récits de vie en formation: l'exemple des enseignants* (préface de Régis Malet), Paris: L'Harmattan, 286 p.

BELKAÏD Malika Lemdani (2004). – *Transhumer entre les cultures: récit et travail autobiographique* (postface de Daniel Haméline), Paris: L'Harmattan, 200 p.

BESSE Jean-Marie (dir.) (2005). – *Des psychologues à l'école?* Paris: Retz, 280 p.

CROS Françoise (dir.) (2005). – *Préparer les enseignants à la formation tout au long de la vie: une priorité européenne?* Paris: L'Harmattan, 240 p.

GISPERT Hélène (dir.) (2004). – *L'école et ses contenus: recherches historiques sur le XIX<sup>e</sup> et le XX<sup>e</sup> siècles*, Paris: L'Harmattan, 164 p.

LAWN Martin et NOVOA Antonio (coord.) (2005). – *L'Europe inventée: regards critiques sur l'espace européen de l'éducation*, Paris: L'Harmattan, 236 p.

NIDEGGER Christian (coord.) (2005). – *PISA 2003: compétences des jeunes romans: résultats de la seconde enquête PISA auprès des élèves de 9<sup>e</sup> année*, Neufchâtel: IRDP, 202 p.

POCHON Luc-Olivier et MARECHAL Anne (éds.) (2004). – *Entre technique et pédagogie: la création de contenus multimédia pour l'enseignement et la formation*, Neuchâtel: IRDP (Suisse), 187 p.

PAQUAY Léopold (dir.) (2004). – *L'évaluation des enseignants: tensions et enjeux*, Paris: L'Harmattan, 330 p.

PERRAUDEAU Michel (2005). – *Le métier d'enseignant en 70 questions*, Paris: Retz, 152 p.

ZAY Danielle (dir.) (2005). – *Prévenir l'exclusion scolaire et sociale des jeunes*, Paris: PUF, 327 p.